

Notre laboratoire vient de subir une perte cruelle en la personne du Professeur Léon MORET, qui fut pendant 7 ans, de 1955 à 1962, son directeur et son animateur, après y avoir été Professeur depuis 1923.

Outre la profonde influence que ce maître exerça sur l'équipe qu'il avait su créer et mettre en place, nous n'oublions pas non plus que c'est à lui que l'on doit la réalisation de l'actuel Institut Dolomieu sur les flancs de la montagne de la Bastille, face à l'un des plus grandioses panoramas du monde.

En attendant qu'une notice nécrologique détaillée puisse lui être consacrée, nous reproduisons ci-dessous le texte de l'allocution prononcée le 24 novembre 1972 à ses obsèques par M. Reynold BARBIER.

Mesdames,
Messieurs,

C'est avec une très grande émotion, Madame, que je viens vous dire, ainsi qu'à tous les vôtres, la très grande part que nous prenons à l'épreuve qui vient de vous frapper, au moment précis où un mieux très sensible permettait tous les espoirs.

Je le fais, plus particulièrement, au nom de tous les géologues grenoblois, dont je suis désormais le doyen d'âge, ainsi qu'au nom de bien d'autres géologues français et étrangers qui n'ont pu se joindre à nous aujourd'hui, mais qui sont certainement présents par la pensée, tant était grand le rayonnement national et international de celui auquel nous venons dire un dernier adieu.

Ce n'est ni le lieu ni l'heure de retracer la carrière extrêmement brillante que fut celle de Léon MORET, sinon pour en rappeler quelques points particulièrement saillants.

Ses premières études supérieures furent consacrées à la Médecine, ce qui lui valut de faire la guerre 1914-1918 comme médecin militaire et d'obtenir ainsi la Croix de Guerre et, peu après, la Légion d'honneur, ordre dans lequel il fut, par la suite, élevé à la dignité de Commandeur.

Mais un goût très prononcé pour la nature avait toujours attiré Léon MORET vers les Sciences naturelles, et c'est dès 1919 qu'il commença sa carrière de géologue comme Assistant à la Faculté des Sciences de Strasbourg, appelé par un maître éminent qui devait devenir pour lui l'ami le plus parfait que l'on puisse souhaiter, tant sur le plan scientifique que sur le plan humain : Maurice GIGNOUX.

Et c'est encore ce dernier, nommé entre-temps à Grenoble, qui put le faire venir ici, lui permettant ainsi de se rapprocher de cette Savoie à laquelle il était si attaché depuis son enfance et des Alpes, à l'étude desquelles il consacra l'essentiel de sa carrière scientifique, en dehors de quelques expéditions plus lointaines, notamment au Maroc où il fut un véritable pionnier, étudiant des régions parfois à peine pacifiées.

De fait, en dehors d'une thèse consacrée aux Eponges fossiles qui marquait, dès le début de sa carrière, son goût très prononcé pour la Paléontologie, c'est surtout une grande œuvre de géologue alpin que Léon MORET édifia, très souvent avec Maurice GIGNOUX dont l'amitié réciproque et la collaboration furent particulièrement exemplaires.

Aussi leur contribution à l'étude de la structure des Alpes, qu'ils aimaient tant l'un et l'autre, a-t-elle marqué très profondément de leur sceau une époque particulièrement faste de la Géologie alpine : celle où a pu être démêlé l'écheveau souvent extrêmement complexe de ce que nous appelons les « zones internes » avec leurs nappes de charriage, dont on avait enfin un schéma clair et cohérent, que leurs nombreux élèves ont eu l'honneur de parfaire depuis.

Et ce sont surtout ces travaux alpins que l'Académie des Sciences honora en accueillant Léon MORET en son sein en 1957, après l'avoir, d'abord, élu membre correspondant dès 1949.

**

Mais Léon MORET ne fut pas seulement un grand savant, il fut aussi un brillant professeur qui eut une influence considérable, par la clarté de ses exposés, sur des générations d'étudiants, tant à la Faculté des Sciences qu'à l'Ecole Nationale Supérieure d'Hydraulique.

C'est ce qui l'amena, toujours infatigable et mettant ainsi à profit les années difficiles de 1940 à 1945, à rédiger plusieurs gros traités destinés, notamment, à une initiation à la Paléontologie tant animale que végétale, ou à la Géologie générale avec son « Précis », ouvrages caractérisés par leur grande clarté et leur magnifique illustration, entièrement de sa main.

Mais l'ouvrage le plus connu du grand public est sans doute la « Géologie dauphinoise », rédigée en collaboration avec Maurice GIGNOUX, initiation à la Géologie par la description des environs de Grenoble, qui est un exemple, trop rare en France, d'un ouvrage de haute vulgarisation dû à des spécialistes éminents.

Mais s'il était nécessaire d'évoquer, très brièvement, l'œuvre du grand savant que fut Léon MORET, il n'est pas possible de passer sous silence l'Homme si remarquable qu'il fut, ce qui lui valut, entre autres, d'être à notre Faculté des Sciences un doyen hautement estimé et respecté pendant de très nombreuses années.

**

Aussi me permettrai-je maintenant, Mon Cher Maître et Ami, de m'adresser à vous une dernière fois pour vous dire toute l'admiration que nous

avons toujours eue pour vous, nous qui, pendant de très nombreuses années, avons eu le grand privilège d'être vos élèves ou vos collaborateurs.

Admiration devant le savant, toujours si perspicace, mais aussi devant l'œuvre si considérable que vous laissez derrière vous en témoignage d'une puissance de travail peu commune, devant laquelle on reste parfois confondu, et que même la retraite n'avait pas arrêtée, comme en témoignent les ouvrages que vous avez publiés depuis, notamment ceux sur Grenoble et Annecy, et les « Souvenirs d'un naturaliste au service des Sciences de la Terre ».

Mais vos si brillantes qualités dans le domaine de la Recherche n'ont jamais submergé l'Homme dont la noblesse, la grande finesse et l'extrême affabilité ont toujours frappé vos interlocuteurs, à tel point qu'un de nos chercheurs étrangers a pu dire récemment : « C'est en voyant Monsieur MORET que j'ai compris ce que pouvait être un gentilhomme français. »

C'est que vous avez su, en un siècle de plus en plus dément, garder votre équilibre, rester un véritable humaniste, au sens le plus plein du terme : celui pour lequel l'intelligence ne doit pas étouffer le cœur, celui pour lequel la Science ne doit pas étouffer l'Homme.

Qualités remarquables et trop rares, et qui trouvaient, chez vous, un appui (et non un dérivatif) dans votre amour de la nature que vous avez si joliment traduit en de ravissantes aquarelles, pleines d'une sensibilité souvent contenue, mais qui trouvait ainsi sa plus parfaite expression.

Et vous me permettez de terminer en vous redisant la respectueuse et très grande admiration que nous avons toujours eue pour vous, Mon Cher Maître, mais aussi la très grande reconnaissance que nous vous devons, non seulement pour ce que vous avez pu faire pour nous tous, mais surtout pour le magnifique exemple que vous nous laissez d'une vie, si exemplaire par sa remarquable plénitude, que la reconnaissance doit, je pense, l'emporter sur la tristesse, même au terme qui vient de lui être fixé.

Puisse cet ultime adieu adoucir quelque peu, Madame, la très grande épreuve qui est aujourd'hui la vôtre et celle de vos proches, et pour laquelle nous vous renouvelons, encore une fois, notre plus respectueuse et profonde sympathie.